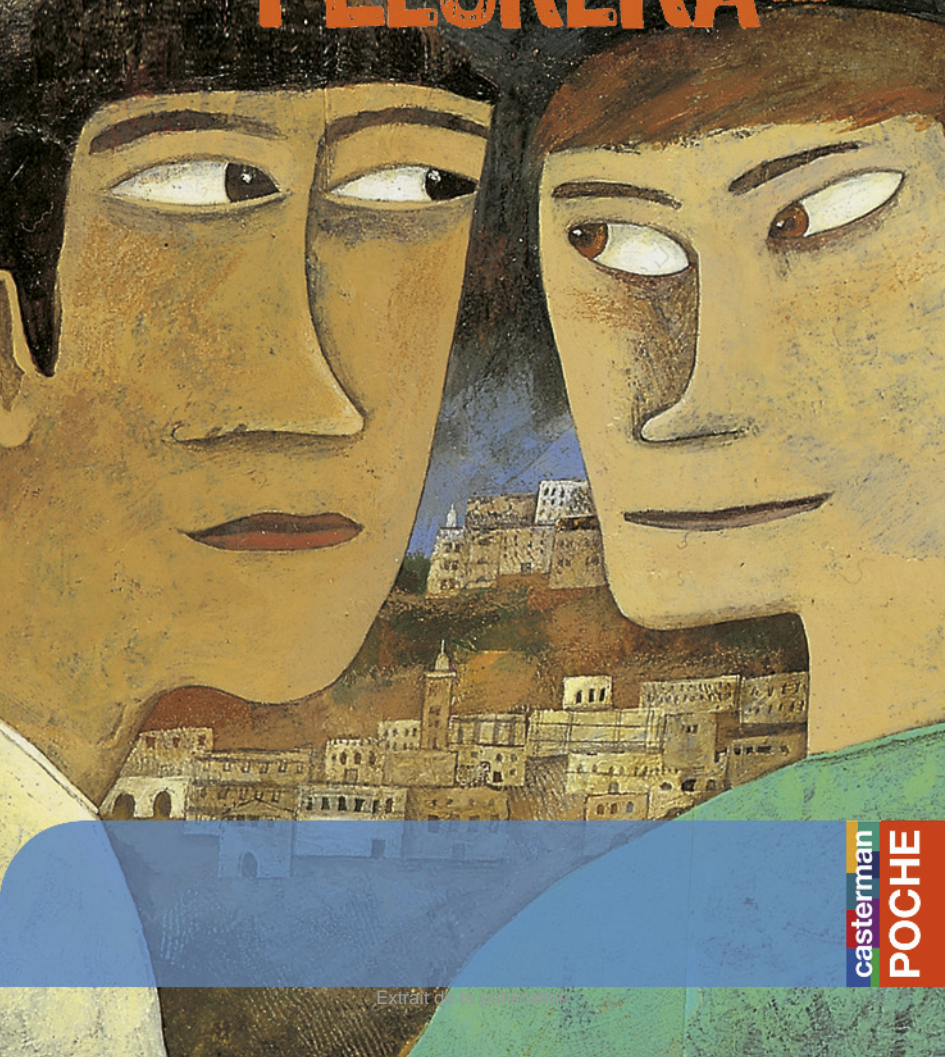


Yaël Hassan

TANT QUE LA TERRE PLEURERA...



casterman

POCHE

Extrait de *Le Dernier Jour*



TANT QUE LA TERRE PLEURERA...

Samy se retrouva encerclé. D'eux, il ne pouvait voir que leurs yeux sombres, menaçants. Ils lui fondirent dessus. Pas moyen de se défendre ni de leur échapper.

Samy est juif. Depuis son agression, il n'a plus qu'une idée en tête : aller vivre en Israël. Il s'envole pour Tel-Aviv, laissant derrière lui sa famille et son ami Kamal. Non loin de Bethléem vit Intissar, jeune Palestinienne dont le père subit la pression des militants islamistes. Et puis il y a Leïla, une fillette qui traverse chaque semaine la frontière en attendant une greffe de rein.

Trois destins qui se croisent, rattrapés par la réalité tragique du conflit israélo-palestinien...

UN TEMPS POUR LA GUERRE ET UN TEMPS POUR LA PAIX.

illustration Vanessa Hié

aventure

policier

comme
la vie

humour

science-
fiction

épopée &
légende

historique

fantastique

N001 ISBN 978-2-203-03331-3 5,25 €



9 782203 033313

dès 12 ans

www.casterman.com

Extrait de la publication

Tant que la terre pleurera...

Une fiche pédagogique consacrée à ce livre se trouve
sur le site Casterman à la rubrique «enseignants»:
www.enseignants.casterman.com

ISBN 978-2-203-03331-3

casterman

www.casterman.com

© Casterman 2004 ; 2011 pour la présente édition.

Achévé d'imprimer en avril 2011, en Espagne chez Novoprint

Dépôt légal : juin 2011 ; D. 2011/0053/8

Déposé au ministère de la Justice, Paris (loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse).

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Yaël Hassan

TANT QUE LA TERRE PLEURERA...



Préface de Samia Messaoudi
Dossier historique de Martine Prosper

casterman
POCHE

Extrait de la publication

À toutes les victimes du terrorisme.

Y. H.

PRÉFACE

Samy et Kamal, l'un beur et l'autre juif, étaient depuis toujours ensemble, depuis toujours amis. Mais le conflit au Proche-Orient, importé en France, les a dépassés. Trop d'agressions envers les Juifs, des propos racistes envers les Arabes : chacun se retranche, se replie.

Aujourd'hui, les jeunes musulmans comme les jeunes juifs s'approprient le conflit israélo-palestinien. Chacun devient le défenseur d'un camp. Les Beurs sont devenus palestiniens, avec pour certains une extrême violence, tandis que les jeunes Juifs ont à cœur la défense d'Israël. Comment apaiser la souffrance, la violence dans cet Hexagone où le repli identitaire s'est développé ?

Le dialogue, la reconnaissance mutuelle doivent l'emporter sur la haine.

Il faut que les collégiens se retrouvent ensemble, qu'il n'y ait plus cette fracture, ce durcissement qui se creusent depuis quelques mois ici, dans nos quartiers. Les actes antisémites qui se multiplient doivent être condamnés et punis. Je ressens une tristesse infinie quand j'apprends qu'on a profané un cimetière juif.

Soyons tous vigilants, que cette violence ne gangrène pas nos esprits.

Il faut sans cesse rappeler l'Histoire, le passé, pour comprendre et avancer.

Je pense profondément que la paix reviendra ici. Là-bas, il faudra plus de temps.

Les deux héros de ce livre, Samy et Kamal, parlent, échantent et s'accordent à dire d'une seule voix « que la paix est possible et qu'il y a urgence à créer deux États côte à côte, seule et unique solution à ce conflit ».

Mais la paix passe par un véritable dialogue au Proche-Orient. Il faudra la construire et démolir les murs de la haine et de la honte.

Ce récit est un véritable hymne à la fraternité, une passerelle qui va des uns aux autres. J'espère profondément qu'il sera lu par beaucoup de Samy et de Kamal, dans nos banlieues, et qu'il entraînera des discussions, car c'est par l'échange que la paix renaîtra.

Samia Messaoudi

Journaliste et auteure, notamment, de *Paroles kabyles* (collection Carnets de sagesse, éditions Albin Michel), et de *Couleurs d'Algérie*, vingt-trois peintres algériens en France (Au nom de la Mémoire/Alternatives).

« Il y a un temps pour tout, et chaque chose a son heure sous le ciel. Il est un temps pour naître et un autre pour mourir, un temps pour planter et un autre pour déraciner ce qui a été planté ; un temps pour tuer et un temps pour guérir, un temps pour démolir et un temps pour bâtir ; un temps pour pleurer et un temps pour rire, un temps pour se lamenter et un temps pour danser ; un temps pour jeter des pierres et un temps pour ramasser des pierres, un temps pour embrasser et un temps pour repousser les caresses ; un temps pour chercher (ce qui est perdu) et un temps pour perdre, un temps pour conserver et un temps pour dissiper ; un temps pour déchirer et un temps pour coudre, un temps pour se taire et un temps pour parler ; un temps pour aimer et un temps pour haïr, un temps pour la guerre et un temps pour la paix. »

(L'ECCLÉSIASTE, Paroles du fils de David, roi de Jérusalem.)

SAMY

C'était un mercredi comme les autres. L'après-midi, après les cours, il lui arrivait souvent, avec quelques copains, de faire une partie de volley sur un terrain situé non loin de leur collège. Samy était né dans ce quartier et y avait toujours vécu. C'était un quartier sans problèmes particuliers mais au cœur duquel, ces derniers temps, s'était installée, entre jeunes juifs et musulmans, une certaine tension, exacerbée par l'actualité au Proche-Orient. Alors qu'ils avaient grandi ensemble, fréquenté les mêmes écoles, un fossé s'était brutalement creusé entre eux. Avaient alors commencé les insultes, les bagarres...

Ce jour-là, alors que la partie s'achevait, une bande cagoulée et armée de battes de base-ball fit irruption sur le terrain. Personne ne les vit venir et tout alla très vite. Samy se retrouva encerclé. Ils

étaient quatre... non, cinq, compta-t-il. D'eux, il ne pouvait voir que leurs yeux, sombres, menaçants.

Ils lui fondirent dessus. Pas moyen de se défendre ni de leur échapper. Les coups se mirent à pleuvoir. Samy serra les dents pour ne pas crier. Il ressentit d'abord une douleur au front et eut l'impression que quelque chose avait éclaté dans sa tête. Il sentit son regard se voiler. Puis ce fut le trou noir.

L'arrivée de Kamal et ses hurlements mirent les agresseurs en fuite. Au milieu du terrain, Samy gisait, le visage en sang.

Des gens accoururent et appelèrent les secours. Tandis que l'ambulance emmenait Samy vers l'hôpital, Kamal prévint les parents de celui-ci.

S'il avait été sérieusement commotionné, les blessures de Samy ne furent que superficielles et il put rentrer chez lui le soir même. Toutefois, le médecin préconisa quelques jours de repos.

KAMAL

Kamal trouva son ami au lit, l'arcade sourcilière barrée d'un sparadrap, l'œil cerclé de bleu. Mais ce qui le frappa davantage, ce fut son regard, un regard comme il ne lui en avait jamais vu. Il en resta figé au milieu de la pièce.

— Tu as mal ? demanda-t-il, un peu bêtement.

Samy haussa les épaules, secoua la tête et demeura silencieux.

Kamal s'empara de la chaise de bureau qu'il approcha du lit tout en cherchant un sujet de conversation. Les mots ne venaient pas. Il avait pourtant tant de choses à lui dire. Il voulait lui parler de sa colère, de son dégoût. Et il restait là, muet. Tout comme Samy.

— Je t'en prie, dis quelque chose, parle-moi ! finit-il par implorer.

— Merci de ton intervention, se contenta de répondre Samy.

Kamal se leva brusquement et se mit à tourner dans la chambre comme un ours en cage.

— Merci ? Quel merci ? Tu te fiches de moi ou quoi ? fulmina-t-il. Je n'ai rien fait. Ils ont pris la fuite en me voyant débouler. Samy, je veux que tu me parles de ce qui s'est passé ce matin. Que tu craches ta bile, que tu hurles, que tu me frappes même, si ça peut te soulager !

— Je ne peux pas, Kamal ! Je ne veux pas en parler, jamais, tu m'entends ? On oublie, c'est tout !

C'est en hurlant qu'il avait terminé sa phrase. Kamal en resta sans voix. Jamais il ne l'avait vu dans cet état. Il ne se souvenait même pas l'avoir déjà vu en colère. Samy, c'était la joie de vivre, l'insouciance, un garçon franc, fonceur, un peu fou même. Rien à voir avec ce gars-là, blême et grimaçant. Il souffre, il a mal, pensa-t-il. C'est normal. Il s'est pris une sacrée dérouillée. Mais ça va passer. Oui, ça va passer, bien sûr, et tout redeviendra comme avant.

Alors, il se contenta de poser sa main sur l'épaule de son ami et sortit de sa chambre.

SAMY

Quand l'avion décolla, Samy ferma les yeux. Il sentit alors tout son corps se détendre, comme si celui-ci se libérait enfin de l'énorme pression qui avait précédé son départ.

Néanmoins, il se doutait bien que la route qui l'attendait ne serait pas parsemée que de pétales de rose. Il connaissait la dure réalité du pays vers lequel il s'envolait. Il ne partait pas le cœur léger. Son esprit vibrait encore des émotions qui s'étaient accumulées au fil des derniers jours, atteignant leur paroxysme le matin même, à l'aéroport d'Orly, lorsqu'il avait fallu se quitter.

Ils avaient tous tenu à l'accompagner. Ses parents, sa petite sœur Rebecca, sa grand-mère, son groupe de copains du mouvement scout et puis Kamal, son meilleur ami, son ami de toujours.

Ce dernier s'était tenu en retrait, silencieux, les sourcils froncés. Samy l'avait pris à l'écart et lui avait posé la main sur l'épaule. Puis ils s'étaient embrassés.

— Prends soin de toi, Samy ! lui avait recommandé Kamal d'une voix tremblante.

— T'inquiète ! lui avait-il répondu d'un ton qu'il s'était efforcé de rendre enjoué. Tout ira bien !

— Tu sais, si ça ne te plaît pas, si jamais tu te languissais de moi au point de ne pas pouvoir le supporter, rien ne t'empêche de revenir ! lui avait alors lancé Kamal, essayant de plaisanter.

Samy n'avait pas réagi.

— D'accord... tu n'as pas l'intention de revenir ! Mais on ne sait jamais ce que la vie nous réserve. C'est ce qu'on appelle chez nous le *mekhtoub*, le destin si tu préfères. Bon, que ça ne t'empêche pas de me donner de tes nouvelles, au moins ?

— Ça, c'est promis ! l'avait rassuré Samy en lui donnant une dernière accolade...

L'hôtesse qui passait pour distribuer des rafraîchissements le détourna de ses pensées. La jeune fille assise à ses côtés leva son verre et lui lança un joyeux :

— *Lehaim* !

— *Lehaim*¹ ! répondit Samy dont les joues s'empourprèrent. Tu parles français, aussi ?

— Oui, ma mère est française. J'ai fini mon service militaire et suis venue quelques semaines dans ma famille en France pour me changer les idées.

— Ton service militaire ? Mais t'as quel âge ?

— Vingt ans. Je m'appelle Enave, et toi ?

Elle parlait avec cet accent israélien qu'il aimait tant. Il la trouva superbe.

— Moi, c'est Samy. J'aimerais déjà parler l'hébreu comme toi tu parles le français, lui dit-il.

— Tu vas en Israël pour apprendre l'hébreu ?

— Non, pour y vivre.

Elle sembla étonnée.

— Tu pars seul ?

Le regard de Samy se voila.

— Oui... mais mes parents me rejoindront...

— Tu vas habiter où, en Israël ?

— À Jérusalem.

— Pourquoi Jérusalem ? Tu es religieux ?

— Euh... non, pas spécialement. Mais il n'y a pas que des religieux qui habitent Jérusalem, tout de même ?

— Disons qu'il y en a beaucoup et que les religieux,

1. Mot utilisé en hébreu pour dire « santé » et qui signifie littéralement « à la vie ».

souvent, préfèrent vivre à Jérusalem plutôt qu'à Tel-Aviv par exemple. C'est la première fois que tu viens en Israël ?

— Non, j'y suis allé déjà deux fois avec mes parents et, il y a deux ans, j'ai fait un voyage avec les Éclaireurs². Et j'aime Jérusalem.

— Bien sûr ! Tout le monde aime Jérusalem. Le monde entier aime Jérusalem. C'est d'ailleurs bien le problème... Y vivre, c'est autre chose... Mais je ne veux surtout pas gâcher ton plaisir. Je trouve que c'est courageux de ta part de venir t'installer en Israël, alors que tu pourrais vivre bien tranquillement en France, loin de la guerre, des attentats, de l'Intifada³.

— Tu sais, les choses changent en France. Ce n'est plus évident d'y être juif.

— J'ai entendu ça, oui. On parle beaucoup chez nous de la montée de l'antisémitisme en Europe. C'est donc vrai ?

Samy sentit l'émotion refaire surface. Il détourna la tête quelques instants.

— Oui, c'est vrai... parvint-il à répondre d'une voix un peu tremblante.

— Raconte ! fit alors Enave.

2. Éclaireurs et Éclaireuses israéliites de France, mouvement de scoutisme juif.

3. Soulèvement palestinien contre l'occupation israélienne qui débuta en 1987.

dès 12 ans
COMME LA VIE

Évelyne Brisou-Pellen

LE SIGNE DE L'AIGLE

Jean-François Chabas

LES FRONTIÈRES

LES MILLE RUSES DU RENARD VOLANT

Yaël Hassan

LA CHÂTAIGNERAIE

Prix des Embouqueurs, Brest, 2006

UN JOUR UN JULES M'@IMERA

Prix Julie des lectrices 2002

Prix Salon du livre Beaugency 2002

LA BONNE COULEUR

Prix NRP Collèges 2006

Prix Gragnotte, Narbonne, 2007

Prix Littéraire Brivadois, niveau 5^e-6^e, 2007

DE L'AUTRE CÔTÉ DU MUR

Prix du Salon du Livre de Limoges 2003

TANT QUE LA TERRE PLEURERA

SUIVEZ-MOI-JEUNE-HOMME

Prix NRP Collèges 2007

Prix Chronos 2009

Prix Sainte-Beuve des collégiens

du Nord-Pas-de-Calais, 2009

Prix Gragnotte de la ville de Narbonne, 2009

Prix My Mots, Collège Rambam-Maimonide
de Boulogne-Billancourt 2009

LIBÉRER RAHIA

Felice Holman

LE ROBINSON DU MÉTRO

Prix Lewis Carroll 1978

Françoise Jay

LE CHOIX DE THÉO

Jean Ollivier

LES AVENTURES DE JEREMY BRAND

1. LE CRI DU KOOKABURA

2. LA CHASSE AUX MERLES

Prix du roman jeunesse de Rueil-Malmaison 1998

3. L'OR DES MONTAGNES BLEUES

Brigitte Peskine

L'ÎLE DE MON PÈRE

Prix Jeunesse France Télévisions 2005

J'ENTENDS PLEURER LA NUIT

Anne Pouget

LES BRUMES DE MONTFAUCON

Prix du roman jeunesse

du ministère de la Jeunesse et des Sports 2005

Prix NRP Collèges 2005

Prix Val Céro sur l'univers médiéval, 2006

Prix du Roman jeunesse de la ville d'Aumale 2006

SI DIEU LE VEUT INCH'ALLAH

LE MYSTÈRE DES PIERRES

Marcus Sedgwick

LES TERRES ENGLOUTIES

